

# L'ALGÉRIE

**TABLEAU**

**HISTORIQUE, DESCRIPTIF ET STATISTIQUE**

avec une carte de la Colonisation algérienne

**PAR M. JULES DUVÁL**

Ancien Magistrat

Secrétaire du Conseil général de la province d'Oran

**DEUXIÈME ÉDITION**

entière et complétée



**PARIS**

**LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C<sup>e</sup>**

**RUE PIERRE-BARRAZIN, N<sup>o</sup> 13**

**1859**

## Koléa.

Ville d'origine mauresque, dans l'ouest du Sahel, à 37 kil. O. d'Alger, 8 kil. de la mer, 22 kil. N. de Blida, sur le revers méridional des collines, à la lisière N. de la Métidja, à 100 mètres environ au-dessus de la plaine et du cours du Mazafran. C'est la petite Mecque des musulmans de l'Algérie, jouissant d'un grand renom de sainteté, due aux marabouts Sidi-Embareck, dont on y voit les tombeaux. Elle fut occupée en juillet 1838 par l'armée française durant la paix qui suivit le traité de la Tafna; mais elle resta interdite aux Européens jusqu'à la reprise des hostilités. Au S. de la ville sur un mamelon fut établi un camp qu'occupa une garnison. Position militaire importante à cette époque, sentinelle avancée, elle observait les débouchés des sentiers au sortir de la Métidja, et surveillait le rivage de la mer; à l'abri de son camp, elle devint un point d'appui à l'intérieur, un centre de domination et de rayonnement pour le territoire des Hadjoutes, nos ennemis les plus redoutés. La conquête achevée, Koléa est devenu un centre d'administration et de colonisation pour l'ouest du Sahel et de la Métidja et pour le littoral. Son territoire, situé par 120 à 150 mètres d'altitude, et 200 à 250 sur les plus hautes collines, primitivement délimité par l'obstacle continu, barrière qu'à un certain moment on avait cru devoir élever entre les Européens et les indigènes, par la mer et le cours du Mazafran, a été successivement agrandi, et a constitué un district d'abord rattaché à l'arrondissement d'Alger, et, plus tard, à celui de Blida. Pays attrayant, bien arrosé, boisé, surtout en oliviers, fertile, propre aux cultures riches, et qui n'attend que l'action intelligente et libre des capitaux pour voir réaliser des merveilles de production. Isolée à l'ouest, hors des lignes principales du mouvement colonisateur, cette ville n'a pas encore atteint

le développement qui lui est réservé. Malgré le voisinage du cours du Mazafran, le climat est des plus salubres. La ville est habitée par 1,500 Arabes et 400 Européens seulement. Elle a deux larges et belles rues avec trottoirs et caniveaux, une brasserie, une jolie mosquée, un caravan-sérail commencé sur de vastes proportions et dont un seul côté a été exécuté, au profit du culte catholique et d'une école de garçons; comme promenade publique une délicieuse orangerie, dominant le riche ravin, où s'étalent les jardins particuliers bien entretenus par les soins de la garnison. Les eaux sourdent de toutes parts, abondantes et pures, dans le petit vallon de Koléa au-dessus des marnes bleuâtres imperméables disposées en couches épaisses sous les bancs calcaires qui composent presque tout le territoire de la commune. Elles sont distribuées avec art dans de magnifiques vergers d'orangers, de citronniers, de grenadiers, qui encadrent les environs de Koléa, et en font une fraîche et charmante résidence, à qui manque seulement l'activité du travail. Koléa reçoit 200 mètres cubes d'eau par 24 heures. La population, attirée d'abord par le voisinage du camp, a été fixée par le don de 30 à 40 lots urbains et de 300 à 400 hectares de terre; cependant les bras manquent encore, cause de retard dans la mise en valeur des fermes voisines. La fertilité du sol, l'abondance des eaux, le cours et les bois du Mazafran, les foins de la plaine, le voisinage de la mer sont des éléments de prospérité de jour en jour mieux appréciés. Deux routes qui unissent Koléa à Alger, l'une par Douaouda, Zéralda, Staouéli, et Chéraga, l'autre par le pied du Sabel, se prolongeant vers Cherchell, celle qui à travers la Métidja se dirige vers Blida, celle qui par Maelma aboutit à Douéra, enfin celle qui par Fouka atteint la mer, sont comme autant de rayons commerciaux qui éclairent pour cette ville tous les points de l'horizon. Un marché indigène y réunit tous les jeudis les tribus des environs. L'industrie y a fondé deux moulins à farine et s'y applique à l'exploitation de carrières qui fournissent une belle pierre de taille dans les nappes de tuf calcaires dont les couches inclinent vers la plaine: on peut-être que dans ces parties des traces de lignite observées dans les environs, ainsi que

du vaste camp bien construit, bien entretenu, occupé seulement par une faible garnison.

Dans une contrée riche en splendides paysages; celui de Koléa mérite d'être distingué. Au-dessus des vergers et des coteaux boisés, la silhouette de l'horizon est découpée par le beau et haut minaret, orné d'un superbe palmier et d'un cyprès gigantesque, qui couronne la mosquée de Sidi-Embareck, transformé en hôpital militaire; un peu plus loin, trois blockhaus élèvent sur les pentes du nord-est leurs tours de style mauresque; au sud se déroule dans toute sa largeur la plaine de la Métidja, au-delà de laquelle brille Blida, la rivale triomphante de Koléa; dans le fond du tableau se dressent les hautes montagnes de l'Atlas, divisées par la sombre coupure de la Chiffa.

**STATISTIQUE OFFICIELLE (1851).** — **Constructions :** 84 maisons valent 128,168 fr., 10 hangars, 23 écuries ou étables, 23 puits ou norias, d'une valeur totale de 35,310 fr. — **Bétail :** 32 chevaux, 9 mulets, 80 ânes, 180 bœufs, 30 vaches, 118 chèvres, 230 moutons, 31 porcs. — **Matériel agricole :** 43 charrues, 19 voitures, 11 tombereaux. — **Plantations :** 8,270 arbres. — **Concessions :** 718 hectares 34 ares. — **Défrichement :** 200 hectares. — **Récoltes (1852) :** sur 218 hectares cultivées, 1,573 hectolitres de blé tendre, 42 de blé dur, 1,550 d'orge, 34 de seigle, 1,110 d'avoine, 21 de maïs, 81 de fèves, d'une valeur totale de 59,005 fr.

**ANNEXES.** L'ancien district de Koléa comprend comme annexes plusieurs villages de nouvelle formation, peuplés de colons suisses, et quelques terres de la Métidja. — Les communes de Fouka et Douaouda lui ont été rattachées par arrêté du 6 août 1844.

#### **Mérouand, Berbesou.**

Installés en 1851 à 2 kil. de Koléa vers la mer, sur le territoire de Chaïba; colons laborieux qui ont utilement profité des subventions administratives. Population agglomérée 44.

#### **Zaidjot-el-Habous.**

A 2 kil. de Koléa sur la route d'Alger : peuplé en 1851, ainsi que

#### **Saighir.**

A 3 kil. sur la route de Bou-Ismaël (Castiglione); l'émigration suisse comptait dans ces 4 villages, à la fin de 1851, 61 familles.

La partie occidentale du Sahel qui comprend les collines de Koléa s'étend, dans la région de l'est, du Mazafran au Bas-Nador, et constitue une subdivision à la fois naturelle et administrative qui a formé le district de Koléa. Elle comprend, comme chef-lieu, cette ville; comme dépendances, Fouka, Notre-Dame-de-Fouka, Douaouda, Bou-Ismaël, Tefeschoun, et les nouveaux villages suisses de Messaoud, Berbessa, Zouidjet-el-Habous, Saigbr. Zéradia, bien que séparé par le Mazafran, a été rattaché au district de Koléa par des convenances contestables de voisinage et de relations.